

Aujourd'hui, nous voulons saluer le passage à la galerie P. Vanderborgt d'Ursula Sternberg.

Ces deux artistes américaines, bien différentes dans leur façon de s'exprimer, ont un point commun : certaines attaches familiales qui les ramènent au "vieux pays". Pour Madame Sternberg, c'est aussi une forme de pèlerinage reconnaissant puisque c'est à Bruxelles, en 1962, qu'elle a présenté sa première exposition personnelle avant d'élargir ses horizons et de conquérir, outre l'Europe, New-York, Atlanta, Rochester, Princeton, etc. et, principalement, Philadelphie, où elle vit avec son chef d'orchestre d'époux.

Rappelons aussi qu'elle participait à l'exposition "Apothéose de la Danse" au Palais des Beaux-Arts de Charleroi en 1967.

Grimpe donc à l'étage de cette boutique de la rue Ravenstein où ne peuvent être accueillies que des expositions de caractère intimiste, et qui cadre particulièrement bien aux petits formats.

Les cloisons semblent subitement reculées car, chez Ursula Sternberg, rien ne paraît petit. Cette femme, omniprésente, transmet dans ses œuvres une puissance et une fougue qui dénotent un sérieux tempérament.

Sans doute s'est-elle rappelé Picasso dessinant sur des manuscrits d'Eluard ; peut-être garde-t-elle de la Belgique le souvenir d'Alechinsky, de Jorn et de Christian Dotremont expérimentant toutes sortes de formes d'écritures et de typographies pour construire ces "logogrammes" et ces "peintures-mots" qui ont contribué à leur succès. Ursula Sternberg présente une suite importante de panneaux transcrivant des poèmes, des pensées, en allemand, en anglais, en français.

La typographie n'est pas l'élément essentiel de ces tableaux, mais elle est supportée par une évocation illustrative qui prime, en esprit, sur le texte.

Un étrange et mystérieux climat se dégage de ces ensembles : par exemple, ces silhouettes floues se croisant sur un trottoir noyé de brouillard dense et rappelant l'impossible communicabilité d'étrangers se croisant. N'est-ce pas là tout un symbole ?

L'aquarelle et la gouache fournissent à Ursula Sternberg l'occasion de camper de belles figures féminines, enveloppées dans le vapoureux support de ces disciplines liquides et fluides. Fourrures et chiffons atteignent à un moelleux et à une souplesse qui ne cèdent jamais à la facilité de l'effet mais qui sont soulignés au contraire, par la vigueur impétueuse de touches et de couleurs franches.

L'artiste utilise avec bonheur la technique du monotype, si souvent génitrice de simples effets de hasard. Ici, les touches sur la plaque noire sont savamment disposées, fondues où il le faut, et d'habiles grattages apportent, par leur spontanéité, un heureux caractère tant de solidité que de fraîcheur.

Si nous sommes moins sensibles à certains paysages et natures-mortes plus conventionnels dans leur tendance "country", nous en remarquons cependant l'harmonieuse disposition et la sobre coloration. Sans tomber dans un quelconque folklorisme, il y a là l'image d'une Amérique évadée de ses grands problèmes et volontiers retrempée dans une écologie de bon aloi.

Enfin, témoignage d'une exquise féminité, complétant la palette multiple de cette artiste débordante de vie, voici une série de paysages petits-formats d'un extrême délicatesse et d'une finesse de goût qui réjouissent le regard.

"Welcome" donc à Ursula Sternberg pour ce "come-back" aux cimaises belges où nous lui souhaitons tout le succès que son beau talent mérite.